

Le Progrès Du Saguenay

Organe Agricole et Industriel.

J.-D GUAY, Redacteur et Edit-Prop.

Chicoutimi, 11 Novembre 1904

19e Année No 13

Le "Progrès du Saguenay"

Journal Hebdomadaire

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois..... 0.50
Pas d'abonnement pour moins de six mois.

TARIF DES ANNONCES :

1ère insertion, la ligne.....10
2ème " " " ".....05

Tarif spécial pour les annonces à longs termes.
Adresse postale :

Les Elections

Locales

NOMINATION LE 18
VOTATION, LE 25

La campagne nécessitée par la dissolution des Chambres locales se terminera plus vite encore que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro. La nomination des candidats par toute la province aura lieu jeudi, le 18 courant et la votation le 25, soit dans deux semaines.

L'hon. M. Parent vient de lancer un manifeste au électeurs de la Province dans lequel il explique les causes de la dissolution d'une manière très satisfaisante. Le chef de l'opposition, l'hon. M. Flynn a aussi publié un manifeste dans lequel il déclare que le parti conservateur ne mettra pas de candidats en opposition aux candidats du gouvernement.

La plupart des élections se feront par acclamation le 18 courant.

La lutte, dans les autres comtés, se fera entre candidats libéraux.

Au Lac St-Jean, M. Geo. Tanguay sera réélu très probablement par acclamation. Le seul argument de ses adversaires est qu'il est étranger au comté. Nous avons appris avec plaisir cependant que les électeurs du lac St-Jean pardonneront facilement à M. Tanguay ce petit défaut en considération des éminents services qu'il a déjà rendus et qu'il est en état de rendre encore dans l'avenir à son comté.

Une délégation est allée à Québec lundi rencontrer l'hon. M. Parent. Elle était dirigée par M. Girard. Tous les délégués sont revenus satisfaits de Québec et désireux de voir M. Tanguay réélu par acclamation.

Dans notre Comté

Pour Chicoutimi et Saguenay, la nomination aura lieu samedi, le 19 novembre et la votation mercredi le 20, dernier jour du mois.

M. Honoré Petit, député sortant, briguera de nouveau les suffrages des électeurs, et a l'appui du gouvernement. Il est porteur d'une lettre du premier ministre, l'hon. M. Parent, l'assurant de son ferme appui et lui souhaitant succès.

M. Petit sera en outre supporté par les plus importantes influences de notre comté ; sa réélection ne fait aucun doute pour nous, quelque soit l'opposition qu'on lui fasse. Il est rumeur en ville que M. Girard, député fédéral, accordera son appui à M. Petit. Il est rumeur de plusieurs autres candidatures, mais nous serons surpris si le jour de l'appel nominal, M. Petit n'est pas élu par acclamation.

Au moins cinquante élections se feront par acclamation dans notre province, émettant témoignage de confiance dans le gouvernement Parent. Nous ne voyons pas pourquoi notre comté ne suivrait pas cet exemple.

Les élections présidentielles

Le parti républicain l'emporte encore une fois aux Etats-Unis et Roosevelt est élu président par une majorité qui dépasse toutes les prévisions de ses amis.

La nombre de délégués en faveur du président Roosevelt est de 325 tandis que son adversaire l'ex-juge Parker n'a réuni que 151 délégués.

L'Influence française au Canada

Dans plusieurs comtés de notre Province de Québec, l'élément Anglais a cherché à nous englober.

Nous citerons comme exemple, Rimouski, Montmagny et Bonaventure. Ces trois comtés étaient représentés dans le dernier parlement par trois canadiens-français catholiques. Trois anglais ont voulu prendre d'assaut ces comtés si essentiellement canadiens-français, si franchement catholiques.

Dans Rimouski et Montmagny, les deux jeunes Price, qui n'avaient absolument aucuns titres aux mandats de ces comtés, avaient décidé de nous les ravir.

A Bonaventure, c'est un M. Crockett, un autre exploitateur de nos forêts, qui s'était juré d'enlever le comté des mains de notre brillant compatriote, Charles Marcil.

Max O'Rell, un auteur français qui s'est rendu célèbre par ses livres remplis de sel sur le compte des Anglais, disait en parlant des fils d'Albion : "Où un Anglais s'établit, c'est toute l'Angleterre qui s'établit."

Voilà une grande vérité. Cette phrase de Max O'Rell peint bien tel qu'il est le caractère accapareur de l'Anglais qui veut dominer en tout et partout.

Les messieurs Price qui sont Anglais et qui sont dotés des appétits naturels à leur race, ne se contentent pas d'accumuler des millions à même nos richesses nationales. Leur voracité exigeait que nous leur sacrifiions deux de nos comtés canadiens-français. Mais nos compatriotes ont compris qu'il était temps de mettre un frein à ces exigences déraisonnées et depuis le 3 novembre ces messieurs ont tout le temps voulu pour méditer la vérité du proverbe : "Qui trop embrasse mal étreint".

Les seconds de M. Price disaient à Rimouski avec des larmes dans la voix, que leur candidat aimait les Canadiens-français d'un amour si tendre que s'il lui était donné de changer sa nationalité, il le ferait de grand cœur ; et M. Belley ajoutait : "Il est vrai que M. Price est protestant, mais quelle différence y a-t-il entre un protestant et un catholique ? Pour moi je n'en vois aucune. Nous adorons le même Dieu, seulement que nous n'allons

pas devant les mêmes autels."

Les amis de la bonne cause n'ont pas manqué de faire valoir les arguments qui militaient contre de telles candidatures.

M. Price, en outre d'être un Anglais-protestant, est de plus un orangiste à plusieurs degrés, un impérialiste, partisan enragé de la doctrine du général déchu Dundonald, qui voulait appliquer le régime militaire dans notre pays. C'est M. Price qui est allé recevoir le fameux général lors de sa visite à Québec ; il l'a reçu chez lui, etc.

Quant à l'amour des Price pour les Canadiens-français nous n'avons eu qu'à citer le cas de M. Wilfrid Godin, de cette ville, un citoyen intègre, honorable, devant lequel on s'incline avec respect, pour faire comprendre au peuple de Rimouski de quel amour M. Price aimait notre race. M. Godin a usé sa vie au service de la maison Price, y mettant tout son dévouement, s'intéressant au succès de ses patrons comme si c'était été son affaire propre. M. Godin est le seul canadien français qui ait pu atteindre une place secondaire aux bureaux de M. Price. Lorsque M. Price ferma son établissement en cette ville, tous les autres employés de nationalités étrangères furent placés dans d'autres établissements, mais M. Godin resta sans emploi, après quarante années de bons services.

Sous le rapport religieux, les antécédents de M. Price à Chicoutimi n'offrent guère de sécurité aux catholiques pour l'avenir ; car bien peu de personnes ignorent l'histoire de la chapelle catholique du Bassin.

Toutes ces choses réunies faisaient de M. Price un bien triste candidat pour un comté si canadien-français, si catholique.

Les canadiens-français ont aussi compris l'importance qu'il y avait pour eux de conserver leur influence à Ottawa, où elle n'est pas déjà trop considérable.

Nous avons droit par rapport à notre nombre en ce pays, à 64 députés de langue française aux Communes. Au dernier parlement, nous n'en avions que quarante-huit. Et dans plusieurs comtés des candidats sans titres, des Anglais qui n'ont d'autre mérite que celui de posséder des richesses et de les augmenter au détriment de nos forêts magnifiques, ont voulu prendre d'assaut, par toutes sortes de méthodes inavouables, ces comtés qui, de droit, doivent être représentés par des canadiens-français.

Dans Rimouski, dans Montmagny, dans Bonaventure, on a voté en canadiens-français, en catholiques.

Toute la province, toute notre race avait les yeux tournés vers ces trois points et attendait avec une certaine anxiété le vote du 3 novembre.

La défaite des MM. Price et de M. Crockett a causé une grande joie dans toutes les poitrines où bat un cœur canadien-français.

Ce vote nous a dit bien haut que si les canadiens-français sont des gens aux idées larges, qui savent pratiquer parfois l'oubli d'eux-mêmes, que s'ils sont généreux, tolérants, ils sont aussi capables de revendiquer leurs droits quand ceux-ci sont en péril.

Ce ne sont pas là des préjugés de race ou de religion. C'est l'affirmation stricte d'un droit qu'on ne saurait nous contester.

C'est l'accomplissement d'un devoir national, voilà tout.

Avis

Toute personne qui n'aura pas payé ses taxes le premier décembre prochain ne pourra voter aux élections municipales de février 1905.

L. J. SAVARD,
Trésorier.

Le Fromage A propos d'Amende

Le fromage de St-Alphonse et de St-Alexis sera vendu aujourd'hui, vu la clôture de la navigation.

Le fromage du reste du comté sera vendu lundi, à 2 heures après-midi.

Cette vente est la dernière de la saison.

Comme nous le disions il y a quelques semaines, la saison n'a pas été très bonne pour notre fromage. Ce n'est pas que la qualité en soit inférieure, car nos fabricants se sont donné de la peine et ont fourni au marché un produit très présentable, et qui aurait dû recevoir un prix plus rémunérateur. Nos efforts pour la production d'un fromage de première qualité n'ont pas reçu l'encouragement attendu.

Les commerçants de fromage prétendent que cette dépression est due au fait que le marché anglais a été littéralement inondé de ce produit. D'autres affirment que cette baisse est causée par les acheteurs eux-mêmes, afin de réaliser de plus gros profits.

Mais une chose est certaine, c'est que nous avons donné au marché un produit de première qualité et que ce produit a été loin de rapporter ce que les cultivateurs en attendaient.

Cela ne veut pas dire que nous devons nous négliger à l'avenir. Au contraire efforçons-nous d'améliorer nos produits ; ne fabriquons que de la première qualité.

Que tous ceux qui ont des améliorations à faire à leurs fabriques n'attendent pas au dernier jour pour ensuite les faire à la hâte.

En persévérant dans l'amélioration de notre fromage nous lui créerons un nom qui lui fera prendre de force et en dépit de toute coterie le premier rang sur le marché, et partant les plus hauts prix.

Dans la Métapédia

Il a été donné à notre assistant-rédacteur de visiter, il y a une quinzaine cette belle région qu'on appelle la vallée de la Métapédia. Il y a rencontré un bon nombre de familles de Chicoutimi,

et a été heureux de constater avec quelle aisance elles y vivent.

La Métapédia est une contrée très fertile, très riche. Le bois y est en abondance, les produits d'eau sont nombreux et le sol produit des récoltes étonnantes.

La vallée est traversée par le chemin de fer Intercanadien qui contribue pour une large part au développement extraordinairement rapide de toute cette contrée.

De nouvelles paroisses surgissent tous les jours, sortent comme par enchantement de ces belles forêts où fleurit l'industrie.

Nos concitoyens établis dans la vallée y vivent heureux, et d'ici à quelques années ils seront à la tête d'établissements agricoles qui les mettront dans une position tout à fait indépendante.

La "Défense" annonce que cet hôtelier qui a vendu des boissons enivrantes le jour de la votation paiera l'amende. Notre confrère serait plus juste en disant que parmi les hôteliers qui ont vendu de la boisson le jour de la votation, l'un sera mis à l'amende. Celui qui est ainsi désigné est le propriétaire du Château Saguenay.

La buvette du Château Saguenay a été ouverte le soir de la votation, après la fermeture des polls. Le propriétaire avait été informé qu'il devait tenir sa buvette fermée pendant le jour mais qu'il pouvait l'ouvrir après la fermeture des polls. S'il doit payer l'amende pour cette fautive information qu'il regrette d'avoir eue, il la paiera. Cependant notre confrère n'est pas juste lorsqu'il dit que les ivrognes qui ont hurlé et blasphémé sur la rue, sortaient du Château Saguenay. Ses informations sont inexactes. Ces gens avinés venaient nous savoir d'où et autant qu'il a été possible, l'entrée du Château leur a été refusée. Ceux qui sont entrés de force, et ils sont malheureusement trop nombreux, ont été chassés, mis à la porte, plusieurs auraient été envoyés en prison s'il eut été possible de s'assurer les services d'un constable. On a, au Château, refusé de la boisson toute la soirée à une foule de gens, arrivés en boisson ou qui ont la réputation d'être trop prendre. C'est ce qui se fait toujours ailleurs.

Pour ne citer qu'un exemple, les deux individus qui se sont battus devant chez M. Colozzi, ensuite devant le Château et qui ont enfoncé une grande vitre de la porte extérieure ne sont entrés au Château ni pendant la journée, ni le soir même. Le propriétaire est resté à la porte une heure pour les empêcher d'entrer. Est-ce au Château que ces gens s'étaient saoulés ?

Le propriétaire du Château a pris toutes les mesures possibles, depuis deux ans, pour tenir sa buvette sur un aussi bon pied que possible. Il veut bien porter la responsabilité de ce qui peut arriver de mal, malgré toute sa bonne volonté, dans sa buvette, mais il ne voudrait pas être responsable de ce qui arrive ailleurs.

Mercredi soir, un individu arrivait par le train. Il était dans l'état le plus absolu d'ébriété. Il est entré au Château, y a fait du tapage parce qu'on lui refusait de la boisson. Jeudi, même scène dans la rue encore parce qu'on lui refusait l'entrée du Château. Le propriétaire l'a fait loger.

C'est dans la rue, en face du Château, que ces scènes de désordre ont eu lieu et cependant, le Château n'en est pas responsable. Que de cas analogues nous pourrions citer !

La sciaticque

Guerie

UN AUTRE TRIOMPHE POUR
LES PILULES ROSES DU
DR WILLIAMS

M. Etsell, de Walkerton, souffrit pendant des mois et n'obtint de soulagement que le jour où il commença l'usage de ces pilules.

De tous les employés de R. Truax and Co., Walkerton, Ont., nul ne tient une place aussi grande dans l'estime des patrons que M. Thos. J. Etsell. C'est un excellent ouvrier et il est à l'emploi de cette maison depuis plus de dix ans. Bien que M. Etsell fut du nombre des quelques hommes qui sont toujours au poste l'époque arriva où il fut forcé de s'absenter souvent à cause d'incapacité physique à remplir ses devoirs. Pendant des années, M. Etsell souffrit terriblement de sciaticque et la douleur devenait parfois si intense qu'il lui fallait rester plusieurs jours à la maison.

Durant ces années, M. Etsell, comme on peut facilement se l'imaginer, chercha continuellement des remèdes qui le délivreraient de la maladie, mais pendant longtemps sans succès. Les médecins étaient et bien qu'il prit le traitement prescrit, il n'en recevait aucun bien. Il essaya alors le traitement électrique mais cela échoua également et en désespoir de cause, il se convainquit que son cas était désespéré et qu'il serait, jusqu'à la fin de ses jours, un infirme souffrant et incapable. Un jour, une voisine l'engagea à essayer les Pilules Roses du Dr Williams. D'abord, il refusa, croyant qu'elle échouerait comme les autres remèdes, mais la voisine insistant tellement, ayant elle-même reçu beaucoup de bien de ces pilules, qu'à la fin il se laissa gagner. Le reste de l'histoire sera mieux raconté par lui-même :

"Quand je commençai à prendre ces pilules", dit M. Etsell, à un reporter du "Telegraph", "je ne travaillais pas depuis trois mois. La tendinite de ma jambe droite était tous tirés et je ne pouvais me traîner qu'à l'aide de ma canne. J'en-

durais une douleur terrible. Il m'était absolument impossible de dormir la nuit, et je souffrais jour et nuit. D'abord, je crus que les pilules me feraient aucun bien, mais après en avoir pris six boîtes, j'éprouvai du mieux, et je fus encouragé à continuer le traitement. Après cela, le mieux s'accrut chaque jour et après en avoir pris environ quinze boîtes tout vestige de douleur avait disparu. Depuis plus d'un an," continue M. Etsell "je n'ai pas eu la moindre douleur et, bien qu'agé de quarante ans, je me sens aussi bien qu'à l'âge de vingt ans. Les pilules Roses m'ont guéri, et je n'hésite pas à les proclamer le meilleur remède de l'univers contre la sciaticque."

La guérison de M. Etsell prouve que les Pilules Roses du Dr Williams, ne sont pas un remède ordinaire et que leur pouvoir de guérison dans toutes les maladies du sang et des nerfs les place au-dessus de tous les autres remèdes. Vous pouvez obtenir ces pilules chez tous les marchands de remèdes, ou directement par la poste à 50 cent la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

La Guerre

London, 7.— Les dépêches de Tché-Fou et de Tien Tsin rapportent que les défenseurs de Port-Arthur se sont retirés sur le mont Liaotou, où ils se sont paissamment retranchés; ils y ont monté des canons de gros calibre. Le correspondant qui donne cette information ajoute qu'un grand nombre de Russes désertent leur régiment ou se rendent à l'ennemi.

Néanmoins, des informations plus dignes de foi démentent ces dépêches pessimistes. Une dépêche de Tokio dit que les japonais se sont emparés du mont Wantai, où un fort domine certaines positions russes.

M. Bennett Aarleigh, correspondant du "Telegraph", mande de Tché-Fou qu'il n'y a pas eu d'attaque le 5 novembre. Les troupes du Mikado ont fréquemment pénétré dans l'intérieur de la ville indigène, pendant la nuit, mais ils sont invariablement forcés de déguerpir.

Le matin, quand les Russes reprennent l'offensive. Les Japonais ont quatre puissants forts en face des fortifications russes, sur les monts Rihlung et Shaushu, où ils montent des canons de marine sur des fondations en pierre.

Les dépêches de Moukden informent que les commandants russes préparent leurs soldats à apprendre la chute de Port-Arthur.

AUTOUR DE MOUKDEN

Moukden, 7.— La tranquillité continue de régner ici. Les Japonais travaillent encore avec ardeur à retrancher leur front. On croit qu'ils se préparent sérieusement à avancer, et qu'ils fortifient leur front, peut-être afin qu'ils puissent être tenus par une force comparative petite, pendant que le gros des forces sera engagé dans des mouvements de flanc.

Les Japonais ont appris à leur grand chagrin à ne pas trop attendre d'une attaque de front. Beaucoup de choses indiquent que les Japonais vont faire tous les efforts possibles pour chasser les Russes de Moukden, non-seulement pour l'effet moral que cela pourrait avoir en Europe, mais aussi en Chine.

Moukden est une place extrêmement importante pour eux comme quartiers d'hiver.

Les Japonais reçoivent toujours des renforts et les militaires russes croient qu'ils avanceront dès qu'ils seront en nombre suffisant.



Mde. Elizabeth H. Thompson, de Lillydale, N.Y., Grand Worthy Wise Templar, et Membre du W. C.T.U., raconte comment elle fut guérie par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mde. PINKHAM:—Je suis une de vos nombreuses amies reconnaissantes qui ont été guéries par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et qui, par conséquent, aujourd'hui vous remercier de leur avoir donné la santé. A l'âge de trente-cinq ans j'endurais des douleurs de reins épuisantes; de fait, je souffrais d'une maladie de matrice. J'étais très anxieuse de guérir, et la lecture des guérisons que votre Composé avait opérées me décida à l'essayer; je n'en pris que six bouteilles, qui me guérèrent entièrement de mes maux.

"Ma famille et mes parents furent naturellement aussi favorisés que moi. Ma nièce souffrait de maladie de cœur et de prostration nerveuse et était considérée incurable. Elle prit de votre Composé Végétal et il la guérit en très peu de temps et elle devint forte et à sa grande joie et à celle de son mari, elle eut un charmant bébé. J'en connais beaucoup d'autres qui ont été guéries de différents troubles féminins et je suis convaincu que votre Composé est le meilleur remède pour les femmes malades.—MDE. ELIZABETH H. THOMPSON, Boîte 106, Lillydale, N.Y.—Nous paierons \$5000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Argenterie

Offerte à nos clients gratuitement

Par un arrangement spécial et exclusif avec "THE CROWN SILVER PLATE CO." de TORONTO, qui s'est engagée à nous procurer un assortiment très varié d'ARGENTERIE TRIPLE PLAQUEE, nous avons l'avantage d'offrir ces magnifiques objets à nos clients d'une MANIÈRE ABSOLUMENT GRATUITE.

L'Argenterie fabriquée par "The Crown Silver Plate Co." est reconnue depuis l'Atlantique jusqu'à l'Asie comme étant de première qualité et chaque article porte l'étampe de la Compagnie, ce qui est une parfaite garantie quant à sa durée et son excellence.

Nos clients qui font leurs achats AU COMPTANT reçoivent des coupons ou billets; vous pouvez en joindre l'Argenterie, au montant de dix pour cent de chaque achat, et nous

Le Grand de Savon Désinfectant de Lever Y-2 (Wise Head) est meilleur que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon.

Pandora Range



Fortes Grilles

La grille du "Pandora" est composée de trois barres en fer munies de courtes dents de chien qui agrippent les scories grasseuses du charbon, les écrasent et les font tomber, tout en poussant le bon charbon en haut.

Les deux barres latérales agissent sur celle du centre, et les trois ensemble pivotent sur un très fort bâti en fer qui peut s'enlever simplement en dévissant un boulon. C'est là un grand point dans un poêle. La plupart des grilles de poêle nécessitent des mains expertes et coûteuses pour les enlever et en placer des nouvelles. Vous pouvez faire cet ouvrage en dix minutes dans un "Pandora," avec un tournevis qui ne vous coûtera que dix sous. N'est-ce pas là un procédé simple, commode et peu coûteux?

Plus vous connaîtrez le "Pandora," plus vous l'aimerez.

Demandez notre Catalogue.

McClary's

London, Toronto, Montréal, Winnipeg, Vancouver, St-Jean, N.B.

LA Fonderie de CHOUTIMI, Seule Agent.

Pianos et Orgues

Les meilleurs instruments que vous pouvez vous procurer sont les

Pianos Willis & Co.
" Dominion
" Kingsbury
" Bell

Harmoniums Dominion et Bell.

Aussi Orgues pour Eglises ou Chapelle, ainsi que Pianola

Avant de faire vos achats venez voir nos prix conditions; vous serez surpris.

Une Visite est respectueusement sollicitée.

Toute correspondance ou commandes par lettre recevra une attention spéciale.

Nous avons aussi un lot de musique, chansons françaises, etc., que nous sacrifions de 15c à 25c pièces, à votre choix.

V.G. GUAY

Agent, Rue Racine, Chicoutimi

J.D. Bordeleau & Cie., Négociants en Gros

Ne s'occupant exclusivement que du commerce de Tabac, nous nous appliquons surtout à avoir toujours en mains les variétés les plus recherchées, et préparées de la manière la plus avantageuse pour nos clients.

Le tabac BLUE No 1, n'est vendu que par nous, méfiez-vous des imitations! Nous avons toujours en mains un assortiment de pipes et de sacs à tabac au complet, montés en argent ou en or, de tout genre, pour satisfaire les goûts les plus difficiles.

Nous vendons le tabac Anglais HUDSON ainsi que toutes les marques connues de tabac en paquets et en plug, soit à fumer ou à chiquer. Les tabacs à chiquer BOBS, PAY ROLL et DIXIE sont en vente ici, ainsi que les meilleures marques de Cigarettes de la American Tobacco Co. On trouvera de plus ici les marques de Cigarettes "POLO", "DIXIE", "EL PADRE", "CABLE", "LA CHAMPAGNE", "ROSA VERA", "P. P. P.", "IDA", et vendus aux prix des Manufactures.

Notre voyageur parcourt régulièrement à l'avenir tous les mois les comtés de Chicoutimi et Lac St-Jean.

J. D. Bordeleau & Cie.

Pilules Moro

Pour les Hommes



Fac-simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne feront pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtés; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le transchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, constipés, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, café, whisky, narcotique: les Pilules Moro sont le seul remède qui peut vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver mille part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à nos bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro ne vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la poste, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Mgr Bégin à Chicoutimi

Mercredi, le 26 octobre, S. G. Mgr l'Archevêque Bégin s'est rendu à Chicoutimi par le train du chemin de fer du Lac Saint-Jean. Sa Grandeur, qui n'avait pas revu depuis plusieurs années, témoin des péripécies de son épiscopat, a constaté quels progrès étonnants et rapides s'y sont opérés, grâce à la prospérité agricole et industrielle dont a joui le Saguenay en ces derniers temps.

Monseigneur a visité avec intérêt le Séminaire, l'Hôtel-Dieu St-Vallier, le couvent du Bon-Pasteur le monastère du Bon Conseil et celui du Saint-Sacrement. Sa grandeur est aussi allée voir les usines colossales de la Compagnie de Pulpes, et a fait un visite spéciale à la résidence du directeur-gérant, M. J. E. A. Dubuc.

Ne pouvant rester qu'une seule journée dans son ancienne ville épiscopale, Monseigneur s'est rendu à Roberval vendredi matin, accompagné par S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, et par Mgr Bellet, vicaire général. Au couvent des Ursulines, qui fait l'ornement de cette intéressante ville de Roberval, Monseigneur a reçu un accueil empressé.

Enfin, samedi matin, le 29, Sa Grandeur a repris la route de Québec.

Une sage précaution

Peu importe que le bébé soit en bonne ou mauvaise santé, les Tablettes Baby's Own devraient toujours être dans la maison. Non seulement guérissent-elles les maladies infantiles, mais elles les préviennent, et on devrait les employer chaque fois que les petits ont les plus légers indices de maladie. D'aucun être autre remède les mères parlent-elles avec autant d'enthousiasme—aucun autre re-

mède n'a fait autant pour rendre les petits bien portants et de bonne humeur. Mme Albert Luddington, Rivière Sainte-Marie, N. E., dit : "Je ne crois pas que mon bébé serait vivant aujourd'hui sans les Tablettes Baby's Own. Depuis qu'il les prend, il grandit bien, il est de bonne humeur et il engraisse." Bonnes pour le nouveau-né ou l'enfant qui grandit—et surtout absolument sûres. Vous pouvez avoir les Tablettes Baby's Own de votre droguiste ou par la poste à 25 cents la boîte, en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

La Guerre

COMBAT A PORT-ARTHUR

Un correspondant du "Daily News", à Dalny, dit dans une dépêche via Kobe, que : après un bombardement inintermittent pendant trois jours à Port Arthur, l'armée des forces japonaises a assailli le fort Shojusan hier après-midi.

Les bombes avaient déjà causé de forts dommages à ce fort et à celui de Niyusan, ainsi qu'au fort Kekwan. Les Japonais qui s'étaient avancés jusqu'au bas du parapet des fortifications ont gardé héroïquement leur terrain pendant plusieurs heures, quoiqu'ils fussent très exposés au feu des Russes. Il y eut de terribles charges à la baïonnette quand un sous-lieutenant japonais accompagné de 30 volontaires, voulut entrer dans le fort même. Ils y réussirent après des efforts prodigieux, mais pendant la soirée, ces positions changèrent plusieurs fois de main, finalement elles restèrent aux Japonais. Ceux-ci capturèrent encore à la dernière heure, le fort "R", situé au nord des nouvelles batteries du centre de la ligne de défense des Russes. Pendant le bombardement, il

s'est produit de violentes explosions sur différents points de la forteresse, et des incendies ont éclaté dans le centre même de la ville. Les pertes Japonaises pendant ces derniers combats sont évaluées à 1100.

St-Pétersbourg, 8 nov.—La demande d'officiers pour servir dans l'armée d'Orient a été enfin prise en considération par les autorités. Tous les officiers faisant partie des réserves de Pétersbourg, de Vilna, Varsovie, Kieff, Moscou, Kasan. La perte des officiers au combat de Liao-Yang et aux engagements suivants dans la localité de Moukden est estimée à 1301.

Shanghai, 8 nov.—Un rapport prévenu à Shanghai, dit que les batteries japonaises ont coulé deux navires de guerre russes, à Port-Arthur, le 1er novembre, et une canonnière le 2 novembre.

Shanghai, 3 nov.—Il est rumeur dans les cercles de la marine ici qu'une frégate japonaise aurait sombré devant Port-Arthur, en touchant une mine flottante.

Moukden, 8 nov.—On a entendu hier le bruit d'une vive canonnade dans la direction des campements des deux armées; et ce matin, cette canonnade a repris par intervalles. Aucune nouvelle d'engagement n'est cependant parvenue ici. On croit que les deux chefs redoutent également de prendre l'offensive.

La Poudre de Savon Désinfectant de Lever Y-Z (Wise Head) est meilleure que les autres poudres, car elle est un désinfectant aussi bien qu'un savon.

Vente par le Sherif de Chicoutimi

No 1325. Félix Boily contre Aimé Boily.

Un emplacement formant partie du numéro trente-trois du cadastre de la ville de Chicoutimi, dans le quartier Est, borné au sud à la Rue Racine, au nord à la rue du Havre, avec bâtisses dessus construites.

Pour être vendu au bureau du sous-signé, au palais de justice, le seize novembre courant à dix heures de l'avant-midi.

Chicoutimi, 8 novembre 1904.

O. BOSSE, Sheriff.

RETOUR DE L'AGE

Le moment dangereux dans la vie d'une femme.

Les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine

Le remède à prendre.



Madame Vve J. F. Emery.

"Depuis longtemps, écrit Madame Emery, j'étais très faible, mais à l'époque du retour de l'âge, des symptômes graves se déclarèrent venant ajouter encore à mes inquiétudes. Je n'avais pas d'appétit, l'estomac allait mal et je maigrissais rapidement. J'avais beaucoup de douleurs dans tous les membres et ce que j'avais à endurer dans le bas-ventre était atroce. L'hydrocèle se déclara et je devins tellement enflée que le médecin qui me traitait se prononça pour l'opération. Je n'ai jamais voulu consentir à ce moyen extrême et aujourd'hui je me félicite de cette décision puisque j'ai pu recouvrer ma santé d'une manière beaucoup plus simple. Ce qui m'a ramenée, ce sont les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine que j'ai prises régulièrement. Quelques semaines après avoir commencé l'emploi de ces Pilules Rouges je me sentais beaucoup mieux, je mangeais plus, je souffrais moins, je dormais mieux et l'inflammation avait diminué. J'ai continué de me traiter quelques mois et j'ai ainsi réussi à me débarrasser complètement de toutes mes douleurs. Je suis devenue forte et je jouis maintenant d'une santé aussi parfaite qu'on peut le désirer à mon âge. Ce que les soins de trois médecins n'avaient pu obtenir, les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine me l'ont procuré sans que j'eusse beaucoup de trouble, mais sûrement, puisque je me sens bien depuis un an, époque où j'ai cessé de les employer." Madame Vve J. F. Emery, Big Point, Ont.

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

BOIS A VENDRE

Bois de Construction
Bois de Chauffage

MM Bouchard & Tremblay qui ont acheté le moulin Price offrent en vente une grande quantité de beau bois tel que planches, madriers, bois carré, en épinette, pin rouge et pin blanc.

Tout ce bois vaut du bois neuf, est absolument sain et parfaitement sec. Vous avez là une chance d'acheter du bois de première qualité à bien meilleur marché qu'ailleurs.

Si vous voulez vous bâtir, vous ferez une grande économie en achetant de ce bois.

S'adresser aux soussignés,
LOUIS BOUCHARD
PIERRE BOUCHARD
VITAL TREMBLAY

N. B.—Aussi une grande quantité de bois de chauffage



Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

Char special pour Transport du Beurre

Un char glacière pour le transport du beurre à Québec sera attaché chaque semaine au train express qui part le lundi sur l'horaire actuel.

Les fabricants de beurre sont priés d'expédier leur produit par ce char.

ALEX. HARDY,
Agent Général du Fr

Oscar Gaudreault, PLOMBIER-FERBLANTIER-COUVREUR CHICOUTIMI - BASSIN

(près du pont)
Ancien poste de M. Abel Gaudreault

M. Gaudreault vient d'ouvrir à l'endroit plus haut mentionné une boutique de ferblantier. Il se chargera de tout ouvrage de plomberie, couvertures, etc.

Ouvrage garanti. Une visite est sollicitée.

A Vendre

Cette ferme et établissement considérable comprenant onze lots, achetés du Sheriff l'automne dernier, avec moulin scie, maison grange et étable et entourant le lac Gravel.

Une partie de la terre est en foin, et l'autre en grain.

Le scoussigné cédera aussi si on le désire, un roulant complet animaux et instruments aratoires.

Se réservera le Lac Gravel et les droits de pêche au saumon sur la Rivière à Mars.

Titres parfaits. Conditions faciles.

J. D. GUAY.

Sept Emplacements Avec Maisons A Vendre

Près de la nouvelle église des Endistes et des moulins de pulpe. Possession immédiate. Conditions faciles.

Prix spécial au comptant. S'adresser immédiatement à Israël Morin, au Château-Saguenay.

J. D. GUAY.

A.-C. MARTEL St-Alexis

Magasin de Chaussures

Chaussures et Harnais

Stock nouveau et à bon marché et bonne qualité.

Si vous voulez avoir une chaussure élégante et à bon marché allez chez M. A.-C. Martel.

M. Martel fait aussi des réparations aux chaussures et aux harnais aux prix les plus bas du marché.

A.-C. MARTEL, Marchand.

A Vendre

M. Alfred Tremblay, de St-Léonard, offre sa terre en vente.

Cette terre comprend deux lots, semence de 100 minots en culture, avec tout le roulant, instruments aratoires, etc.

Bonnes conditions. S'adresser Alfred Tremblay, St-Léonard

Commis demandé

M. Superior, marchand de nouveautés de cette ville a besoin d'un jeune homme d'une quinzaine d'années, pour apprendre le commerce. S'adresser immédiatement.

Perdu

Vendredi dernier un cahier de notes, sur la rue depuis le quai du gouvernement à la Banque Nationale.

Celui qui le ramènera au sous-signé sera récompensé.

EDM. CLAVEAU.

Marchandises d'Automne

Marchandises d'Hiver.

Le Plus Bel Assortiment dans la ville de Chicoutimi

Tous ceux qui visitent notre Magasin en conviennent

Manteaux pour Dames, pardessus pour Hommes et Enfants

Fourrures, Chapeaux, Chaussures de tous Genres. Gants et Mitaines.

Grand Bargain dans les marchandises d'Automne, Habillements, Tweeds et Etoffes à Robes

J. DINO VITZER.

SŒURS DE CHARITÉ

COMPTENT SUR PE-RU-NA POUR COMBATTRE
CATARRHE, TOUX, RHUMES, GRIPPE.

Peruna for coughs
and colds in children.



SŒURS DE CHARITÉ

Dans tous les Etats-Unis Emploient Pe-
ru-na pour Catarrhe

D'une Institution Catholique de l'Ohio
vient la recommandation suivante de la
Sœur Supérieure :

"Il y a quelques années un ami de
notre Institution nous recommanda le
Peruna du Dr. Hartman comme un ex-
cellent remède pour l'influenza dont
nous avions alors plusieurs cas qui
menaient de prendre une tournure
sérieuse.

"Nous commençâmes à en faire usage
et les résultats en furent si merveilleux
que depuis le Peruna est devenu notre
médicine favorite pour l'influenza, le
catarrhe, le rhume, la toux et la bron-
chite."—SŒUR SUPÉRIEURE.

Le Dr. Hartman reçoit un grand nombre de lettres de Sœurs Catholiques de tous les
Etats-Unis. Une recommandation reçue récemment d'une institution Catholique de
Detroit, Mich., est couchée dans les termes suivants :

Dr. S. B. Hartman, Columbus, Ohio :

Detroit, Mich., 3 octobre, 1901.

Cher Monsieur—"La jeune fille qui a pris du Peruna souffrait de laryngite,
et d'extinction de voix. Le résultat du traitement fut des plus satisfaisants.
Elle fut grandement soulagée, et quand elle aura continué à prendre la médi-
cine, nous espérons pouvoir dire qu'elle est entièrement guérie."

SŒURS DE CHARITÉ.

Cette jeune fille était sous le traitement des Sœurs de Charité, et prit du Peruna
pour le catarrhe de gorge, avec les bons résultats attestés par la lettre ci-dessus.

Une autre recommandation d'une institu-
tion Catholique d'un des Etats du centre,
écrite par la Sœur Supérieure est conçue
dans les termes suivants :

"Il y a des années notre attention fut
appelée sur le Peruna du Dr. Hartman, et
depuis nous en avons fait usage avec des
résultats merveilleux, pour la grippe, les
toux, les rhumes et les maladies catarrhales
du cerveau et de l'estomac.

"Pour la grippe et le catarrhe d'hiver sur-
tout, il a été un aide précieux aux pension-
naires de cette institution."

SŒUR SUPÉRIEURE.

Une Mère Supérieure Prominente, dit :
"Je puis témoigner par expérience de
l'efficacité du Peruna et le déclarer une des
meilleures médecines, et c'est un plaisir pour
moi de le louer avec les milliers de per-
sonnes qui en ont pris.

"Depuis des années je souffrais de ca-
tarrhe de l'estomac, et tous les remèdes
avaient failli de me soulager. Au prin-
temps dernier j'allai en Colorado, espérant
qu'un changement de climat me ferait du
bien, et quand j'étais là une amie me con-
seilla d'essayer le Peruna. Après en avoir
pris deux bouteilles je trouvai un grand
changement pour le mieux. Les traces de
ma vieille maladie sont à présent si légères
que je me considère guérie, cependant j'ai
l'intention de continuer pendant quelque
temps encore, à prendre du Peruna.

"Je traite maintenant une autre malade
avec votre médecine. Elle souffre de la
malaria et de leucorrhée. Je n'ai pas le
moindre doute qu'elle ne guérisse prompte-
ment."—MÈRE SUPÉRIEURE.

Voilà des échantillons de lettres reçues
par le Dr. Hartman de différents ordres de
Sœurs Catholiques de tous les Etats-
Unis.

Les noms et les adresses de celles qui ont
écrit ces lettres ne sont pas livrés au public
par considération respectueuse pour les
Sœurs, mais seront donnés sur demande.

Dans toutes les parties du monde civilisé
les Sœurs de Charité sont bien connues.
Non seulement elles administrent aux be-
soins spirituels et intellectuels de ceux avec
qui elles viennent en contact, mais elles ad-
ministrent aussi à leurs besoins temporels.

—M. Wilfrid Desmarais, mar-
chand, de cette ville, est allé à St-
Alphonse, mardi.

—M. L. G. Belley, avocat, est ar-
rivé dimanche à Chicoutimi, après
une absence de cinq semai-
nes, dans le comté de Rimouski.

—M. Wilfrid Simard, maire de
St-Gédéon, Lac St-Jean, était en
cette ville hier.

—M. Honoré Petit, député à la
législature, est de retour d'un voya-
ge à Québec.

—M. B. A. Scott, de Roberval,
était à Chicoutimi hier, en voyage
d'affaires.

—M. Elz. Lavoie, M. E. Z. Boi-
vin et M. Girard, sont allés à Qué-
bec dimanche soir; ils sont revenus
mardi soir. M. Girard est resté
à St-Gédéon.

—M. Elmour McLan, de St Al-
phonse, était à Chicoutimi mardi.

—M. Thomas Perron, du Lac au
Saguenay, comté de Matane, est à
Chicoutimi depuis quelques jours.

—M. Jackson, voyageur de com-
merce, est au Chateau-Saguenay.

—M. J. D. Guay, parti dimanche
pour Québec est revenu mercredi
soir.

—M. Thos. Duchesne, de Québec
est au Chateau-Saguenay.

—M. Joseph Girard est arrivé
hier soir à Chicoutimi. Aujourd'hui
il est allé à St-Alphonse.



Peruna
makes strong
children



Attending
Chapel Services.

Elles sont aussi habiles
que des infirmières en-
traînées, à traiter les
maladies, et des multi-
tudes innombrables de
malades voient en elles
des messagères d'en-
couragement.

Une moitié des maladies qui affli-
gent l'humanité est due à quelque
désordre catarrhal de la membrane
muqueuse qui revêt quelque or-
gane ou passage du corps. Un remède qui
agira immédiatement sur la membrane mu-
queuse congestionnée, la remettant dans son
état normal, guérira par suite toutes ces
maladies. Un catarrhe est un catarrhe
partout où il existe, que ce soit dans le cer-
veau, la gorge, les poumons, l'estomac, les
reins ou les organes pelviens. Un remède
qui le guérira dans un endroit le guérira
dans tous les endroits.

Les Sœurs Trouvent le Peruna Une
Sauvegarde Infaillible.

Le Peruna est ce remède-là. Les Sœurs
de Charité savent cela. Quand les maladies
catarrhales font leur apparition, les Sœurs
ne sont pas déconcertées, mais savent ex-
actement quel remède employer. Ces Sœurs
sages et prudentes ont trouvé que le Pe-
runa est une sauvegarde infaillible. Elles
réalisent que quand une maladie est de
nature catarrhale, le Peruna est le remède.
La dyspepsie et la faiblesse de la femme
sont considérées par beaucoup comme des
maladies entièrement différentes. Que la
dyspepsie est un catarrhe de l'estomac et
que la faiblesse de femme est due au ca-
tarrhe des organes pelviens, les Sœurs le
savent parfaitement, et par conséquent le
Peruna est leur remède pour ces deux ma-
ladies ennuyantes et très communes.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts
et satisfaisants de l'emploi du Peruna, écri-
vez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant
votre condition, et il se fera un plaisir de
vous donner gratuitement le bénéfice de ses
conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, Pre-
sident of the Hartman Sanitarium, Colum-
bus, O.

L'Hiver

Nous sommes en plein hiver de-
puis une huitaine.

Il est tombé de la neige suffisam-
ment pour faire de bons chemins et
tout indique que c'est réellement
l'hiver.

Le "Saguenay" fera son dernier
voyage dimanche.

La navigation sera close définitive-
ment dans quelques jours.

Naissances

—En cette ville, mardi, l'épouse
de M. G. Ryland, un fils.

Parrain et marraine, Mr. Fran-
çois Lefort et Mella Danais.

—Mercredi, en cette ville, l'épon-
se de M. Philippe Dallaire, contre-
maitre, à l'emploi de la Cie de Pul-
pe, un fils.

Au Conseil

Lundi, il y a eu séance du con-
seil de ville. Tous les conseillers
étaient présents.

M. le conseiller Riverin a offert
sa démission au conseil, mais le
conseil a refusé de l'accepter.

M. Belley a présenté une résolu-
tion offrant certains privilèges à
toute compagnie étrangère qui
viendrait faire de la concurrence
dans la ville pour l'éclairage élec-
trique.

Cette motion a été adoptée sans
discussion et à l'unanimité.

Après quelques affaires de ré-
tine la séance s'est ajournée.

Une Belle Occasion

M. le Dr Savard offre en vente
un excellent piano "Schieldmayer"
à un prix et à des conditions très-
avantageux.

C'est un piano de première qua-
lité qui peut faire encore un bon
usage.

La Poudre de Savon Désinfectant de Lever
Y-Z (Wise Head), saupoudrée dans le bain,
adoucit l'eau, aussi bien qu'elle la désinfecte. 33

Nouveaux Courtiers

M. Thos E. Savard et M. Philippe
Desbiens ont ouvert depuis quel-
ques jours, un bureau de courtage,
dans la ville de Chicoutimi.

Leur bureau est situé en face de
la banque Molson.

MM. Savard et Desbiens sont
deux jeunes gens intelligents à qui
l'avenir sourit. Nous leur souhai-
tons plein succès.

Nouveau Barbier

M. Charles Simard a maintenant
ouvert son établissement de barbier
dans le quartier Centre, et il est en
état de répondre à toutes les exi-
gences de sa clientèle.

Son établissement est situé sur
la rue Racine, à la salle de pool de
M. Gauthier.

M. Simard tient tous les arti-
cles nécessaires pour la barbe, ra-
zoirs, strappes, savon, parfums, etc.
Ces articles sont de première qua-
lité et seront vendus à petits pro-
fits.

Une visite est sollicitée.

Nous attirons l'attention de nos
lecteurs sur la réduction dans les
prix de passage sur le chemin de
fer de Québec et du Lac St-Jean à
l'occasion du jour d'Actions de grâ-
ce.

Servez-vous du Savon Sec de Lever (une pou-
drière) pour laver vos laines et vos flanelles—et
vous en serez satisfaits. 32

Avis est par le présent donné
que dimanche prochain, le 13 no-
vembre, aura lieu au Chateau Sa-
guenay, à 1 heure de l'après-midi,
l'assemblée générale du Club
Hockey Chicoutimi.

Tous les membres sont priés d'être
présents.

T.-E. SAVARD,

Secrétaire.

Chicoutimi, 9 nov. 1904.

La Poudre Désinfectante de Lever Y-Z
est un bienfait à toute famille. Elle dés-
infecte et nettoie en même temps. 30

Pour des Pardes-
sus à la mode du
jour, adressez-vous à
J. A. Perron et Paul
Simard, Marchands-
Tailleurs.

SALON DE BARBIER du Chateau-Saguenay

L'augmentation de sa clientèle
oblige M. Couture à faire des amé-
liorations à son salon de barbier.
Il y a maintenant quatre chaises
pour les clients, qui sont traités
d'après les méthodes les plus
récentes. Traitement de la barbe
et des cheveux avec soin.

Le salon que M. Couture occupe
est loué pour plusieurs années et
ses clients n'ont pas besoin de
craindre d'être dérangés, même si
quelques changements surviennent
dans l'administration du Chateau-
Saguenay.

Le salon de barbier le plus à la
mode et où la clientèle est le mieux
servi est celui du Chateau.

J.-O. COUTURE.

Barbier Coiffeur.



Jour d'Actions de Grâce

JEUDI, LE 17 NOVEMBRE 1904

Des billets de retour seront ven-
dus entre toutes les stations sur ce
chemin de fer, et aux stations sur
le chemin de fer le Grand Nord du
Canada, au prix

D'UN SIMPLE PARCOURS DE PRE-
MIÈRE CLASSE

bons pour partir les 16 et 17 et
pour revenir le ou avant 21 No-
vembre 1904, par les trains régu-
liers.

Les Meilleures Liqueurs Douces

M. Edmond Claveau, informe le
public qu'il a fait l'acquisition de
l'établissement de M. Henry Black-
burn et qu'il continue la fabri-
cation de toutes sortes de liqueurs
douce tel que Cream Soda, Ginger
Ale, Cidre Champagne, Eau Miné-
rale, etc. etc.

Ces liqueurs sont sans contredit
les meilleures qui soient offertes
sur le marché. M. Blackburn a payé
une somme considérable pour obte-
nir le secret de fabrication.

M. Claveau a aussi l'agen-
ce de la Bière, Porter, Lager de
Beauport.

Le Lager de Beauport est la
meilleure bière douce qui se fabri-
que au Canada.

M. Claveau sollicite le bienveil-
lant patronage du public

A Vendre

Un emplacement de 70 x 145
pds avec maison mesurant 26 x 26
pds et annexe 25 x 18, hangar et
étable. Cette maison est bâtie sur
la rue principale, dans le village
de Jorquière, près de la station du
chemin de fer et à quelques arpents
de la manufacture de pulpe.

Bonnes conditions.

S'adresser à

EDOUARD SIMARD.

AVIS

EXTENSION DE TEMPS

Il est donné avis par les pré-
sentes que le temps pour recevoir
les soumissions pour l'achèvement
du quai de St-Alexis, P. Q., est
prolongé jusqu'à mardi, le 15 no-
vembre prochain.

Par ordre,

FRED. GÉLINAS,

Secrétaire

Ministère des Travaux publics,

Ottawa, 29 octobre 1904.

N.B.—Le ministère ne reconnaît
aucune note pour la publication de
l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas
expressément autorisé cette publi-
cation.

Où faire réparer vos fourrures

La maison Perron & Simard, mar-
chands-tailleurs, font une spécialité
de réparer les fourrures, pardessus,
collets, casques, etc.

L'ouvrage est garanti de première
classe.

Engin à Vendre

Un Engin de 35 forces, en bon-
ne condition.

Conditions faciles.

S'adresser à

PHILIPPE BERGERON,

St-Fulgence.

Compagnie D'ASSURANCE - PUISSANTES

Sur le Feu et la Vie

Liverpool, London & Globe

"Royal & London"

Vie Equitable

"Phoenix of London"

Commercial Union

Jos. Ed. Savard.

NOTES LOCALES

Personnel

—M. Arthur Price, de Québec,
était au Chateau-Saguenay, ces

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec
la Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse
disparaît comme par enchantement. 30

CRIME INUTILE

I

Vous savez, la côte au nord de Boston est merveilleusement belle, déchiquetée, ornée de grands rochers jetés en désordre, mais belle surtout de sa verdure, des bois qui baignent leurs racines dans l'eau, des jardins merveilleux où les fleurs poussent avec plus de joie qu'ailleurs. Nous devrions être riches, alors. Tout l'été, la maison ne désemplissait pas, et ma mère, toute jeune, et jolie, jolie, me semblait toujours vêtue comme une princesse des contes de fées. Je l'ai l'air et je me rappelle que, dans cette adoration, entraient beaucoup d'admiration. J'étais très fier d'avoir une maman aussi charmante et dont les doigts portaient des bagues qui me faisaient clignoter des yeux...

— Et votre père ?
— Il était rarement avec nous, et il ne m'aimait pas. Cela semble étrange de ne pas aimer son enfant unique. Mais c'était ainsi. J'avais dix ans quand ma mère est morte. Je ne me souviens bien que d'un grand désespoir, d'un isolement atroce; puis la belle maison fut vendue et on se mit en pension. Heureusement, j'aimais l'étude. J'étais presque un homme quand mon père mourut à son tour. Il s'était ruiné dans les spéculations folles. J'avais jusqu'alors eu plus d'argent à dépenser que mes camarades.

Subitement, je me suis trouvé pauvre, mais pauvre à souffrir de la faim. Maintenant que j'y songe, oui, j'ai souvent eu faim.

— Qu'avez-vous fait ?

John regarda son jeune ami en hésitant, ses sourcils se contractèrent; il devint très pâle. Lentement, il dit,

— Je ne sais pas bien. Je cherche à me rappeler. Je ne peux pas, ou je ne me rappelle qu'à demi... et cela me fait mal. J'ai travaillé... oui, certes, j'ai dû travailler... Allons faire un tour sur la glace, dites, Sam, j'ai mal à la tête,

Vite, Sam changeait de conversation, se mettait à parler des perfectionnements qu'il entrevoyait à l'aise, sûr de lui-même, joyeux aussi.

Il avait des idées. Il voulait agrandir les affaires des Jackson. Petit à petit, d'autres huttes s'élevaient bâties autour de la leur. Au bout de quelques années, cela faisait presque un village. Obe Jackson en était comme un chef très écouté, très respecté... De vagues rumeurs arrivaient jusqu'à ce hameau perdu. L'or s'était trouvé, non seulement sur le rivage des plages, mais à l'intérieur, dans la montagne, le long du Yukon. Des bandes d'émigrants s'abattaient ici ou là; les uns réussissaient, les autres, bien plus nombreux, s'en allaient découragés ou tombaient en route. Mais il n'y avait pas à s'y tromper: la poussée formidable des chercheurs d'or se préparait.

Le vieux Jackson surveillait John Raymond du coin de l'œil. Le jeune homme semblait inquiet, sujet aux longs silences, moins entraîné et gai que par le passé. La

folie de l'or le guettait. Allait-il y succomber ?

De fait, le passé commençait à revivre en lui. Les détails de la terrible excursion dans le pays maudit lui revenaient l'un après l'autre. Il revoyait Dick Burns. Les autres camarades aussi. Depuis très longtemps, pris entièrement par les soins de chaque jour, par les fatigues très grandes et les dangers de sa vie aventureuse au milieu des glaçons ou en barque sur les eaux redevenues libres, il ne songeait qu'à l'heure présente aux gains chaque année plus considérables que ses amis et lui réalisaient. Les conversations des voisins, la lecture de quelques journaux, ravivèrent des idées engourdies, des souvenirs aussi, chaque jour plus précis.

Alors, il se rappela les sacs de poudre d'or dans la cachette de la hutte, laissés aux soins du mort....

Pour les projets qu'il caressait, cet or serait précieux.

Il s'en ouvrit à ses amis.

Non, il ne voulait pas se lancer avec les aventuriers à la recherche du métal attirant et trompeur; il lui restait une peur presque superstitieuse de l'or. Mais, reprenant les idées d'Obe, ce qu'il voulait c'était profiter de la folie des autres, — et ce n'était pas bien lourd, il proposait de le convertir en marchandises de toutes sortes, d'ouvrir une sorte d'entrepôt où l'on pourrait tout acheter, depuis les conserves jusqu'au bois de construction, — surtout le bois. Dès que le printemps reviendrait, il faudrait songer à s'approvisionner. Seulement la première mise de fonds serait lourde. Il faudrait embaucher les hommes de bonne volonté, couper des arbres dans la forêt lointaine, les embarquer sur des pirogues assez fortes pour les apporter jusqu'à la plage. Sam proposa d'établir leurs magasins plus au sud, tout contre le Yukon, mais son père n'en voulut rien entendre. Leur hameau commençait à être connu des colons, l'endroit était d'autant meilleur que de l'or avait déjà été trouvé dans le voisinage et toute la région serait certainement envahie.

— Il nous faudrait commencer par jeter bas notre cabane et en construire une autre cinq fois plus grande, si nous voulons monter un magasin sérieux. Tout cela coûtera bien cher. Nous vivons, nous n'avons besoin de personne, — à quoi bon se donner tant de mal !

Obe se faisait vieux et ne songeait pas sans terreur au bouleversement auquel rêvaient les deux jeunes gens.

Alors, avec une sorte d'hésitation, une curieuse angoisse, aussi, John parla de l'or caché, décrivit l'endroit, donna des détails très précis sur l'horrible hiver qui avait failli lui coûter la vie et qui lui avait coûté la raison, pendant si longtemps !

— Pas la raison, mon ami, dit Sam, lui mettant affectueusement la main sur l'épaule. L'homme qui m'a instruit, l'homme qui a tant contribué à changer notre misère en une sorte de prospérité, qui s'est ingénié à trouver des perfectionnements à nos outils primitifs, qui voit si clairement, si nettement un avenir brillant, cet homme-là a toute sa raison.

— Une raison partielle, seulement, je m'en rends parfaitement compte, dit John. Un nuage très épais pesait sur ma mémoire; il commence à se lever, — et voilà combien d'années que je fais partie de votre famille ?... J'ai oublié, je ne sais plus. Je crois que j'étais tout jeune alors et maintenant je me sens homme fait. Je dois avoir la trentaine, —

Pilules Rouges POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Fac-similé exact d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître le pâlisme de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ce cercueil autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydropisie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos Pilules Rouges guérissent les pâles couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtes et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydropisies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au ruc. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-similé de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

plus peut être...., que vous en sentez ?

Obe hochait la tête. Les yeux de John reprenaient l'expression de peur vague, d'inquiétude aussi, que le vieux connaissait si bien. Alors, il se mit à parler des sacs d'or. Il n'y croyait pas tout à fait. Cela lui semblait une imagination de demi-fou, mais de demi-fou qu'il ne fallait pas contrarier. Et il fut convenu que les deux jeunes gens iraient à la recherche de ce trésor.

Dès que les journées furent de nouveau très longues, ils s'en allèrent en effet.

Les souvenirs de John s'étaient précisés. Avec sa boussole, il se faisait fort de retrouver l'énorme rocher au pied duquel la hutte de misère avait été bâtie.

Longtemps ils cherchèrent, fouillant le désert morne où commençait à fondre, par endroits, la neige profonde. Les années avaient fait leur lent travail; la neige des nombreux automnes s'était amoncelée; la hutte ne devait former qu'un amas informe sous la croûte

durcie, comme une roche quelconque, — comment alors la reconnaître au milieu des monticules tous pareils ? L'été ne fondait qu'à demi les neiges et les glaces dans cette région montagneuse.... Alors ?

Découragés, rompus de fatigue, les deux amis rentrèrent sans avoir rien trouvé. Le vieux Jackson haussa les épaules. Il s'était bien attendu à ce résultat. Après tout ils n'étaient pas en plus mauvaise passe qu'avant. Puisque la jeunesse tenait à faire du commerce, on pouvait toujours s'y préparer. On n'était pas sans le sou, n'est-ce pas ? Cela prendrait plus longtemps sûrement que si la poudre d'or leur était venue en aide, mais en son for intérieur Obe restait très sceptique à l'endroit de cette poudre, à tirer les moineaux.

La première chose à faire, c'était de construire des hangars, d'élargir la cabane ou de la détruire. Ces travaux, chacun les faisait pour soi, bien entendu. John proposa de sérieuses améliorations dans cette primitive architecture,

La Bonne.. Ménagère

Magasin à Départements

PROVISIONS

Lard, Farine, blé d'Inde, Foin, Avoine

EPICERIES, VINS, LIQUEURS

Marchandises seches
generales

Librairie et Articles
Fantaisie

Agres de Peche
Gros Assortiment

Nos prix sont garanties et nous donnons en plus une prime de 10 0/0 sur tous vos achats.

Une Visite est Sollicitée
UN SEUL PRIX.

Voir l'annonce dans une autre colonne.

Il devint le chef réel de la petite bande.

—Vous avez fait sûrement des études d'architecture, lui dit Sam.

—Non. Je suis ingénieur. Ça, la aide,

Il prononça ces mots très tranquillement. Pendant de longues années, c'était la première fois que John faisait allusion à sa profession. Sam le regarda. Il avait une envie folle d'en demander plus long. Mais John continuait tranquillement des calculs et un dessin linéaire.

Il fallut, sans détruire complètement la cabane, abattre une cloison; il s'y trouvait une espèce de réduit où les pêcheurs cachaient leur argent et quelques objets précieux. En le défonçant, John fit tomber un vieux portefeuille. Il le ramassa et l'examina avec une sorte de curiosité craintive. Ote lui dit :

—Lorsque nous vous avons couché, après vous avoir trouvé à demi gelé, ce portefeuille est tombé de votre poche. Je l'ai serré, puis complètement oublié. Maintenant cela me revient à l'esprit.

John s'assit auprès de la table, ouvrit le portefeuille, en ôta les papiers. Parmi ceux-ci, il en trouva un qui l'intrigua, puis l'intéressa profondément. Il resta longtemps, les doigts fouillant ses cheveux bouclés, les yeux fixes, tout à fait immobile. Les deux autres, n'osant le troubler, firent semblant de continuer leur travail.

Ce papier était une quittance écrite de la main de John, signée d'un nom qui, d'abord, lui sembla absolument étranger.

Très lentement, comme dans une négative plongée dans l'acide, certains contours se dessinèrent devant ses yeux vagues et fixes : un pauvre atelier, une forge qui rou-

geait, un établi où se tenait un homme à la figure rude, mais aux mains fines et souples. Entre cet homme et lui, il y avait des dessins et il les expliquait clairement, simplement ; le son de ses propres paroles lui frappait l'oreille dans le silence absolu de l'atelier ; il savait que la femme et la petite fille aux cheveux d'or ne se trouvaient plus à l'étage supérieur ; tout bruit avait cessé là-haut. Ils étaient seuls, cet homme et lui, cet homme qui s'appelait Harlem et qui avait saisi si vite et si bien les explications données.

Après un temps assez long, John releva la tête et dit à ses amis aussi tranquillement que s'il se fût agi de la chose du monde la plus simple :

—Je suis un inventeur. J'étais venu à la recherche de l'or pour trouver le moyen de pousser mon invention. Dès que je pourrai, je rentrerai dans le monde civilisé et je m'y ferai un nom. Mais il faut d'abord que je gagne de l'argent puisque je n'ai pas retrouvé le trésor enfoui. Vous m'aidez, mes amis. Nous allons bien travailler, pas vrai ?

IV

Le train du soir, allant de Nuremberg à Bayreuth, était bondé. Les employés, en casquette raide allaient compartiment en compartiment cherchant à caser les retardataires, devinant avec un flair tout spécial quels sièges étaient légalement encombrés de sacs et de

Un train allait partir lorsqu'un jeune homme, coiffé d'un chapeau gris clair, et vêtu d'un complet également gris, une valise à la main se précipita. Il ne semblait pas y avoir une seule place vacante, et le jeune homme interpella le chef de gare, accompagnant son allemand quelque peu fantaisiste de force gestes, très français, ceux-là. Le chef de gare, venu en personne surveiller cet encombrement anormal flegmatique et d'allure militaire jeta un coup d'oeil dans un compartiment, dérangea quelques objets appartenant à une dame au développement majestueux et fit signe au jeune homme de s'installer. Celui-ci soulevant son chapeau, prit la place d'un sac de voyage tout flambant neuf, et d'un parapluie à marche d'or ciselé.

—“What a bore” !... murmura la propriétaire du parapluie et du sac, s'adressant à deux jeunes filles qui lui faisaient face. Celles-ci eurent une surprise un peu narquoise et se chuchotèrent un mot à l'oreille.

Le jeune homme se mordit la lèvre et dit en anglais, un anglais beaucoup moins déféctueux que son allemand :

—Pardon, mesdames, mais je comprends parfaitement votre langue. Si donc vous avez des secrets à vous dire, vous voilà prévenues.

La dame à l'embonpoint majestueux rougit, mais dit avec dignité :

—Si nous avions des secrets à nous communiquer, monsieur, nous ne choisirions pas un compartiment de chemin de fer pour nous faire des confidences.

Le jeune homme au chapeau gris se contenta d'un léger signe de tête, ouvrit un journal et essaya de lire la lueur vacillante de la lampe. Par-dessus le journal, il étudia les jeunes filles qui lui faisaient vis-à-vis.

Deux soeurs, sans doute, les filles de la grosse dame. En tout cas, elles se ressemblaient aussi peu que possible. L'aînée, en plutôt la plus grande, car il était difficile de



Il n'y a rien comme le Savon Sunlight pour les ustensiles de ménage.

Lorsque vous êtes obligés de vous servir d'eau dure il n'est pas facile de nettoyer les ustensiles de ménage. Pour faire un bon lavage il vous faut un bon savon et de l'eau douce (eau de pluie). Si vous vous servez d'eau dure vous devez avoir du bon savon, et le meilleur savon que vous puissiez obtenir, c'est le Savon Sunlight, parcequ'il adoucit l'eau et forme une mousse abondante et crémeuse. Servez-vous du Savon Sunlight à tous les usages du ménage et vous serez surpris des résultats.

SAVON SUNLIGHT

DEMANDEZ LA BARRE OCTOGONE.

Le lavage au Savon Sunlight rend le linge blanc sans injurier les mains. LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO.

6a



Mademoiselle Nettie Blackmore, Minneapolis, raconte comment toute jeune femme peut être radicalement guérie de ses douleurs mensuelles en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

“JEUNES FEMMES :—J'eus de fréquents maux de tête graves, des éblouissements et pendant mes menstruations j'endurais de terribles douleurs. Un membre de ma loge me conseilla d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, mais je méprisai le bon conseil, considérant mon cas désespéré, mais elle insista jusqu'à ce que j'en eusse acheté une bouteille et que j'eusse commencé à en prendre. J'eus bientôt les meilleures raisons du monde de modifier mon opinion au sujet de ce remède, car chaque jour ma santé s'améliorait et finalement toutes les douleurs qui accompagnaient mes menstrues disparurent. Je suis des plus reconnaissantes.”—NETTIE BLACKMORE, 28 Central Ave., Minneapolis, Minn.

Menstrues Douloureuses.

Elles sont guéries radicalement et rapidement par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. La lettre ci-dessous est une des centaines de milliers qui prouvent que ce témoignage est un fait. La menstruation éprouve rudement la vitalité de la femme, — si elle est douloureuse elle est souvent mauvaise. Ne prenez pas de médicaments pour atténuer la douleur, mais détruisez la cause — peut-être est-ce causé par l'irrégularité ou déplacement de la matrice ou le développement d'une tumeur. Quelque ce puisse être, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham vous guérira certainement.

S'il y a quelque chose de votre cas qui vous inquiète et pour lequel vous désiriez un conseil spécial, écrivez sans crainte à M^{me} PINKHAM. Elle gardera strictement le secret de votre lettre. Elle peut certainement vous aider, car personne en Amérique ne possède une aussi grande expérience des maladies des femmes. Elle a ramené des centaines de milliers de femmes à la santé. Son adresse est Lynn, Mass., et ses conseils sont gratuits. Vous éviterez l'impensable si vous n'acceptez pas sa cordiale invitation.

Détails d'un autre cas.

“CHÈRE M^{me} PINKHAM :—L'ignorance et l'insouciance sont la cause de la plupart des souffrances des femmes. Je crois que si nous comprenions parfaitement les lois de la santé nous serions toutes bien, mais si seulement les femmes malades connaissaient le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, elles s'épargneraient beaucoup de souffrances et seraient bientôt guéries.

“J'en pris pendant cinq mois pour un malaise qui m'affectait depuis des années et pour lequel j'avais dépensé des centaines de piastres en vaines tentatives pour le faire disparaître. Mes forces vitales s'épuisaient et tous les jours je perdais de ma vitalité.

“Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a complètement guérie, et je jouis maintenant d'une excellente santé et je suis des plus reconnaissantes et trop heureuse de pouvoir recommander votre grand remède.”—M^{me} JENNIE L. EDWARDS, 604, H. St., N. W., Washington, D. C.

M^{me} Pinkham, dont l'adresse est Lynn, Mass., répondra avec joie et gratuitement à toutes les lettres qui lui seront adressées par des femmes malades.

NOUS PAIERONS \$5000

si nous ne pouvons produire les lettres et les signatures originales des témoignages ci-dessus, prouvant leur authenticité. Lydia E. Pinkham Med. Co., Lynn, Mass.



\$5,000



00

\$5,000.00

\$5,000

FONDS de BANQUEROUTE

— DE —

A. J. CARON,

Vendu à 50 cts dans la Piastre

PROFITEZ-EN !

Tweeds Ecossais

La semaine prochaine nous ferons une vente spéciale de Tweeds Ecossais pour Habillement.

Nous offrons de véritables Tweeds Ecossais—Remarquez-le bien—des véritables.

Coupe parfaite, patrons nouveaux. Superbes Habillements pour hommes d'affaires.

Le plus bas prix.

J.-A. PERON, Marchand.

P. SIMARD, Tailleur.

juger des âges respectifs des deux, frappait tout d'abord. Très brune, merveilleux yeux noirs, une chevelure lourde qu'elle portait en une énorme torsade haut relevée, un teint ambre, mais d'une singulière pureté, une taille très souple sans maigrir aucune, elle était certainement fort belle. Un peu de gentille gaucherie dans les mouvements d'un jeune, mais quoi d'agréable dans le son de la voix, un besoin de rire et de jacasser la proclamaient très jeune, peu habituée au monde ; une pensionnaire échappée sans doute. Sa compagne, de taille moyenne, presque petite même, était très blonde. D'abord, elle semblait plutôt insignifiante, éclipsée par la beauté triomphante de sa sœur. Ses traits menus, très fins, en bouche au pur dessin, ses grands yeux

d'un bleu un peu foncé, ses cheveux vaporeux et frisés, lui donnaient un air éthéré, presque immatériel. Elle écoutait plus qu'elle ne parlait, souriait plus qu'elle ne riait, et dès qu'elle se mettait à rêver, ses yeux bleus se remplissaient d'une mélancolie vague.

Ayant, non sans une certaine satisfaction, complété ses études, l'homme au chapeau gris, se retournant un peu et feignant de dormir, examina la mère entre ses paupières mi-closées.

C'était une femme d'une cinquantaine d'années, qui avait dû être fort belle. Il en conclut que dans une société perfectionnée, les mères devraient être exclues, mises à part dans quelque cloître, où elles sauraient toutes leurs aïeules, il n'était pas féroce—mais où elles ne feraient pas tort à leurs filles, qui leur ressemblent et, hélas ! leur ressembleront bien plus encore.

Les jeunes filles étaient simplement mises, avec leurs blouses en soie grise et leurs jupes sombres, leurs chapeaux canotiers et leurs jaquettes entr'ouvertes. La mère, au contraire, portait une robe de soie noire, trop ornée de bijoux ; elle était sanglée et fée, qui lui donnait une taille superbe et faisait irrésistiblement songer aux dames de comptoir des restaurants à la mode. Sa coiffure était irréprochable et son beau chapeau un miracle d'équilibre.

Mais, si elle laissait voir quelques légers ridules, cette femme trop bien mise, et qui portait des bijoux en voyage, n'avait nullement l'air d'une sotte. Ses yeux s'éclairaient lorsqu'elle souriait, et elle souriait volontiers, et sa physionomie trop grasse prenait, au repos un air de bonté. Le jeune observateur lui parlonna son exclamation peu flatteuse. Il avait assez voyagé pour savoir que l'instinct des touristes, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, est invariablement de chercher deux aïeules au lieu d'une et de faire grise mine aux indiscrets qui encombrant leur compartiment. Quitte une fois l'inévitable accepté, à se

montrer aimables et bons enfants. A l'arrivée, le jeune homme eut l'occasion de rendre quelques légers services aux trois étrangères, leur passa les sacs et les menus paquets. Mais, presque aussitôt, un courrier superbe, aux favoris soignés, à la mise irréprochable, se précipita, ramassa tous les paquets et prit possession de toutes "ses voyageuses". Le jeune homme souleva son chapeau gris, reçut en récompense de sa politesse trois sourires dont deux lui semblèrent délicieux, empoigna sa valise et se perdit dans la foule.

Il n'est pas mal du tout, le monsieur impatient, fit la plus grande des jeunes filles. Il faisait semblant de lire son journal, mais il nous regardait tout le temps.

— Peut-être comprenait-il mal ce qu'il lisait, dit l'autre, car certes un drôle d'allemand. Son anglais vaut mieux.

— Par ici, mesdames, par ici, et le superbe courrier installa les trois femmes dans une voiture à droite de l'équipage. A Bayreuth, les chevaux ont tous l'air d'attendre un compagnon de gauche qui leur est rarement octroyé.

— Comme c'est amusant, non ! Mais que c'est donc amusant, dit Eva ! Nous voici dans cette drôle de petite ville somnolente et qui se réveille aux sons des trompettes de Wagner...

— Cela n'a l'air bien peu amusant dit la mère, regardant la rue avec méfiance. Je suis en train de m'ennuyer. Sans un courrier, je ne sais comment l'on peut voyager en Europe.

La jeune blonde eut un sourire et regarda la grosse dame qui aimait tant ses aïeules. Elle se souvenait d'un temps où les unes et les autres, elles avaient pu connaître le confort, bien moins le luxe.

Les voyageuses s'appelaient, Mrs Norris et Mrs Eva Harlow. Le monsieur au chapeau gris était troupe : les jeunes filles, qui s'aimaient comme deux sœurs, n'avaient pu trouver aucun lieu de parenté. Eva appelait Mrs Norris "auntie," mais ce n'était qu'une tante d'adoption. Elles ne descen-

daient pas à l'hôtel, mais avaient comme la plupart des familles de Wagner, leur "billet de logement."

A travers les rues silencieuses, au milieu des basses, on arriva enfin à une grande bâtisse. Dans le passé lointain ce palais avait abrité les orgues de Bayreuth. Ici, la sœur du grand Frédéric avait vécu humblement, pauvrement, prise cependant par l'étiquette d'une cour de muscade et maussade. Elle n'avait pas les toilettes qu'il eût fallu pour aller recevoir la comtesse de Hohenhausen, mais elle avait tant souffert en compagnie de son frère, mais elle devait pourtant se poser en souveraine, ou à peu près. Une grande lanterne rouge éclairait vaguement les murs gris fer. Des médaillons ornaient la façade et de chaque médaillon s'allongeait une tête d'homme ou de femme, curieuse de voir descendre trois Américaines au portail qui avait vu passer de très grands personnages. Dieu de sa majesté, le palais abritait de simples particuliers, et chez l'un d'eux, Mrs Norris devait recevoir l'hospitalité. Un large escalier en

bois, aux marches usées à la campagne sculptée, menait à l'appartement. Un vieillard une l'âme à la main, reçut ses locataires comme si elles eussent été des invitées et leur fit un petit discours de bienvenue. L'appartement se composait d'un salon et de deux chambres ; le tout fort propre. Le superbe Auguste logeait dans un autre bâtiment.

Après mainte offre de service, le propriétaire se retira et les trois femmes allèrent d'une pièce à l'autre, amusées et rieuses, artificielles abondaient. Il y en avait dans des vases, dans les encoignures, grimpant le long des miroirs, tombant en cascades imprévues du haut des portes, entourant des cadres. De nombreuses photographies laïques montraient des femmes en crinoline ou avec les chapeaux étonnants d'il y a trente ou quarante ans, et des hommes en redingote surannées. Des bibelots d'une surprenante laideur, ornés de bêtises achetés à quelque foire, ornaient naïvement les cheminées et les étagères. Sans aucun doute, le vieil-

lard à la lampe et sa fille attachaient beaucoup de prix à ces souvenirs. Après d'un grand poète en faïence se tenait un chien en carton, presque grandeur naturelle, qui figurait le gardien grotesque de toutes ces vieilleries.

Pharmacie Warren

Coin des rues

Racine et Ste. Anne
CHICOUTIMI

Drogues de toutes sortes remèdes brevetés.

Grand assortiment d'ARTICLES DE TOILETTE.

LIQUEURS DE PREMIERE QUALITE

SPECIALITE : "Enthymol", pâte à dents, une des plus nouvelles préparations scientifiques. 25c le tube.

ROSE QUEWEL

5 ET 10

LE PAQUET

DELICIEUX A FUMER

RUE ST. LOUIS, CHICOUTIMI, QUEBEC



To Cure a Cold in One Day

Take Laxative Bromo Quinine Tablets.

Seven Million boxes sold in past 12 months.

Cures Grip in Two Days.

on every box. 25c.

This signature, *E. W. Grove*

L'Automne nous Arrive Habillons-nous Chaudement

Habilllements et Pardessus

Hommes et Enfants

Corps et Calecons Bien chauds, chemises de Travail en laine, chaussure et Coiffures de toutes sortes.



Manteaux et Blouses

Les Dames et Jeunes Filles

Chapeaux d'automne à la dernière mode, Tour de cou en fourrure, Boas, Manchons, gants en Kid et en laine, grand assortiment de chaussures.

Grande variété d'Etoffes à Robes et à Costumes. Dernières Créations de la Mode.

Nous vendons les Chaussures KING

J. SUPERIOR - - - RUE RACINE.

5 p. c. d'escompte pour argent comptant